L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS,

JEUDI MATIN, 22 AOUT.

FEUILLETON.

LES CORBEAUX

DU GÉVAUDAN.

PAR A. DE PONTMARTIN.

SECONDE PARTIE.

XXVI.—(Suite.)

Grâce à des prodiges d'activité, M. d'Estérac, prévenu, sur le domicile du Catalan par ses correspondants de Vigan et de Tarbes, l'avait déterminé à faire le voyage.

Marianne était arrivée la veille dans la soirée. A ses vue, les deux accusés ne purent réprimer un mouvement d'effroi.

Après les formules d'usage.—Regardez bien, dit le président au témoin, l'homme qui est là sur ce banc.....le plus brun, le plus maigre et le plus jeune.....le reconnaissez vous?

—Oui, quoiqu'il soit bien changé.

—Où l'avez vous vu?

—Au Vigan, à la dernière foire; je lui ai vendu du miel.

—Faites tout!

—Non, monsieur.

—Dites nous tout ce que vous savez.....Vous jurez pas à quoi vous serez obligé!

—Le lendemain de notre première rencontre, cet homme revint pour payer et emmener le cheval.....Je ne me rappelle plus l'histoire qu'il me fit.....Tout ce dont je me souviens, c'est qu'il me demanda si je ne pouvais pas lui donner de l'argent de France en échange d'une somme en monnaie d'or espagnole.

—Nos montagnards de la Lozère, me dit il, n'ont jamais vu de cet or là, si plat, si large et si jaune, et je ne puis pas leur persuader qu'il est aussi bon que le noire.....Le dessus il tira de dessous sa veste un vieux sac de toile, et il me montra dans ce sac une assez grosse somme en quadruples, en doublons et en piastres.

—Pour combien, à peu près, y en avait il?.....

—Pour trois mille francs environ.

—Et.....vous ne vous souvenez pas d'autre chose?

—Pardon, monsieur le président! Le même jour, vers midi, il vit arriver une jeune fille.....

—Les reconnaîtriez vous?

—Oui, certes, s'écria Marianne; c'est une de ces femmes qu'il est difficile d'oublier quand on l'a vue.....

—Et bien, voyez!

Au même instant, Suzanne sortit du conloir où elle était restée avec Mathieu et Marion.

Mais quelque dit être pour lui le vague sentiment de cette présence, il avait tout entier dans une émotion assez puissante pour le rendre insensible à toutes les autres. Ses yeux voulaient de rencontrer ceux de Suzanne.

Ce qu'il y eut d'amour dans ce regard, qui saurait le dire? il faudrait, pour pouvoir en donner une idée, aimer comme ils s'aimaient, s'offrir comme ils s'offraient souffert.

La séance était restée interrompue pendant un quart d'heure. Quand elle fut reprise, le président dit à Jacques, avec une expression de sympathie qui le plaçait d'avance au dessus de l'humiliation légale:

—Je ne puis vous dérober le serment, puisque vous êtes encore sous le coup d'une condamnation: c'est à titre de simples renseignements que je recevrai vos réponses.

—Je suis prêt, dit simplement Jacques.

—J'ai d'abord à vous interroger sur deux détails secondaires, mais qui ont leur importance. Avez vous l'habitude, en sortant pour faire votre tournée du matin, de laisser ouverte, derrière la maison, la fenêtre, qui donne sur un massif d'arbres vertes?.....

—Oui, monsieur, répondit Jacques avec une naïveté que son costume rendait plus touchante; cela donnait de l'air, et je ne craignais pas pas les voleurs.....

—Bien. Maintenant, accusé Costeronse, levez-vous. Etiez-vous au cabaret de la *Concorde* le soir et au moment où Jacques Boucard tous la verre de vin que lui offrait Simon Vernon?

—Non, monsieur! balbutia l'accusé.

—Jacques Boucard, reprit le président, reconeilez bien vos souvenirs. N'avez vous pas vu, ce soir-là, Auselme Costeronse dans le cabaret?

—Parlon, monsieur le président, je l'y ai vu.....Je m'en souviens parfaitement. J'étais pour désespoir.....Je croyais Suzanne perdue pour moi.....Il me semblait que tout le monde parlait et riait de mon chagrin; j'étais allé m'asseoir seul, tout au fond, près de la cheminée, et je me cachais derrière la cave.....Costeronse et le Piémontais étaient là, près de moi, assis à une table.....Je ne rappelle même fort bien qu'ils parlaient entr'eux à voix basse et me regardaient.

—Costeronse, qu'avez-vous à dire?

—Cet homme se trompe, répondit le fermier.

—Hélène, faites revenir les premiers témoins.

Pierre Vialat, Chaquiguon, Vincent, Queyrasou, entendus de nouveau, déclarèrent tous qu'Auselme et Matteo avaient été vus le 27 au soir, dans le cabaret et qu'il n'y étaient communément tenus en dehors du groupe où l'on buvait à la santé de Simon.

Cependant, bien autre que personne n'avait songé lors du premier procès, ajoutent une nouvelle force aux preuves morales qui condamnaient d'avance Auselme et Matteo.

Il y avait doublant de gravité et s'adressant à Jacques:

—A présent, nous avons, dit le président, à revenir sur un fait qui a donné le public et influé sur l'opinion des jurés aux assises de février 1836. Boucard, c'est encore un renseignement que nous vous devons demander.

Quand vous avez été arrêté, lorsque, après votre premier interrogatoire, les magistrats ont interrogé Suzanne Servaz, elle répondit qu'elle était prête à vous épouser, et l'heure où le maire vient être commis. Ne voulant pas profiter du bénéfice de l'alibi que vous seuriez cette déclaration, vous vous êtes obstiné à ne rien dire.

Maintenant les situations sont changées; la lumière s'est faite sur bien des points obscurs. Persistez-vous encore à tire que, ce jour là, à cette heure, Suzanne Servaz n'était pas chez vous!

Jacques eut un instant d'hésitation; il se tut, son regard interrogeait Suzanne. Aussitôt la jeune fille se rapprocha de lui, elle effleura légèrement de ses doigts la cassaque rouge, comme pour la purifier en la touchant. Puis, par un mouvement plein de chasteté et de tendresse, prenant dans sa main celle de Jacques, elle lui dit:

—Réponds maintenant!

Ce fut comme l'amoureux accord des deux moitiés humaines du bulquet de Platon; qui se rejoignent aussitôt qu'elles se trouvent, même après leur long exil.

—Oui, dit Jacques, elle venait, au risque d'être vue et dénoncée, se faire prendre au piège abandonné à la tolnerie de ma nature, de ne pas chercher querelle à Simon Vernon!.....

—Oui, reprit Suzanne, j'étais allée le trouver pour lui dire que j'aimais, comme je l'ai répété aujourd'hui qu'il est toute ma vie et toute ma force!

En ce moment, un cri horrible retentit au banc des accusés. Un grand mouvement se fit dans la foule: avocats, huissiers, gendarmes, pressaient déjà autour de Matteo tout essoufflé, tout pâle.

Il venait de se frapper, à la poitrine et au bras-droite, de deux coups de couteau qu'il avait, lors de son arrestation, dérobé à tous les regards, et que, malgré la surveillance de ses gardiens, il avait réussi à tenir caché sous ses vêtements.

L'audience fut aussitôt suspendue.

(A continuer.)

Charles E. Fortier,
Encanteur,
Rue Bienville, No 34.
SE charge de la vente de propriétés foncières, mobilier, marchandises, etc. 22juillet

GIVEN, BROWN & CO,
H. P. GIVEN, G. A. GIVEN,
W. H. BROWN, R. A. WATTS,
Successeurs de GIVEN, WATTS & CO.,
FACTEURS DE COTON
COMMISSIONNAIRES,
Rue de la Commune, No 108, Nle-Orléans
22juillet—6 m

ABSINTHE SUISSE
d'Edouard Pernod, Neuchâtel.
L'IMPORTATION de cet article en colis de moins de trente kilos étant actuellement prohibée, il est mis à ceux des amateurs qui lui permettent de recevoir directement un ample approvisionnement, à prix modérés, franc de toute formalité douanière, par caisse et à la convenance des acheteurs.
G. W. DUNBAR & SON,
Rue de la Jetée, No 4 Nle-Orléans.
N. B.—La maison se fait responsable de la pureté de toute absinthe qui portera la marque de commerce de la maison Edouard Pernod. 9juillet

BROOKS, MACDONALD & Co
Facteurs de coton et Commissionnaires,
RUE CARONDELET, No 50,
Nouvelle-Orléans.
JAMES M. BROOKS, Le H. LEGAY, HUGH MACDONALD
Septembre

Champagne! Sparkling Moselle!
CHAMPAGNE carte blanche de Schoch Fils & Co., Marseille.
Sparkling Moselle de Hirsch & Co., Hochheim, deux marques, en cruches et en bouteilles.
A vendre par PAUL ADOUE & CO.,
Mars—3m Rez-de-chaussée, 30 rue Toulouse.
GEORGE F. BROTT,
11.....rue St-Pierre.....11
NOUVELLE-ORLEANS
CUIRS LANE ET MOUSSE
de toute qualité à vendre et à louer 8 avril—1an

THOS. B. BODLEY & Co.,
MARCHANDS DE
Machines et Instruments Aratoires.
Vente en gros et en détail
MACHINES DE MOULIN A SCIE,
MOULINS A FARINE,
MOULINS A FARINE DE MAIS,
MACHINES A CARDER LA LAINE
SCIES CIRCULAIRES,
MACHINES A FLECHES, A BANDES
MACHINES A TRAVAILLER LE BOIS, &
constamment en magasin.
Agence générale, au Sud-Ouest, pour la vente des machines portatives de Wood & Mann et des moulins mais et à farine, marque de Cornell.
THOS. B. BODLEY & Co,
Mars Nos Perdido, No 9,
1 Nouv—tf à côté du

O. B. GRAHAM & Co.,
139.....RUE GRAVIER.....139
ENTRE LES RUES CAMP ET ST-CHARLES.
IMPORTATEURS DE
Marchandises sèches, étrangères et du pays.

NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
LIGNE REGULIERE ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE
Correspondant avec les Antilles et les ports de l'Ocean Pacifique.

ILLE ORLEANS	Prix. 1re Chambre	Entrepont.	Fret.
St-Thomas	$90 00	$40 00	$27 50 or
Havane	90 00	50 00	10 00
Porto Rico	100 00	50 00	30 00
Haïti	100 00	70 00	35 00
Santiago de Cuba	100 00	70 00	35 00
Jamaïque	120 00	75 00	37 50
Guadeloupe	140 00	75 00	40 00
Martinique	140 00	75 00	40 00
Ste Lucie	145 00	75 00	40 00
St Vincent	150 00	75 00	40 00
La Grenade	150 00	75 00	40 00
La Trinidad	150 00	75 00	40 00
Demerari	155 00	85 00	45 00
Surinam	170 00	85 00	45 00
Cayenne	170 00	85 00	45 00
La Guayra	185 00	85 00	45 00
Porto Cabello	185 00	85 00	45 00
Ste Marthe	185 00	85 00	45 00
Colon	185 00	85 00	45 00
	1re classe.	2me classe.	Entrepont.
Rouen	214 32	160 75	107 27
Nantes	206 62	153 64	103 81
Bordeaux	206 62	153 64	103 81
Tayt	235 08	207 20	147 51
Lorient	235 08	207 20	147 51
Hamburg	270 00	207 20	147 51
Cowes	290 76	271 98	169 84
Hamb	290 76	273 73	169 84
Brême	290 03	207 20	147 51
Rotterdam	290 03	207 20	147 51
Cette	290 03	207 20	156 35
Tombe Morte	332 90	300 13	206 45
Rouen	332 90	300 13	206 45
Cádiz	332 90	300 13	206 45
Cádiz	332 90	300 13	206 45
Cádiz